

Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 29 (1938)

Artikel: Berne
Autor: Marchand, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112568>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUATRIÈME PARTIE

Chronique scolaire de la Suisse romande.

Berne.

Centenaire de l'Ecole normale des instituteurs, Porrentruy. — Il y a longtemps que le corps enseignant s'entretenait de ce centenaire et que, pour y participer, les instituteurs mettaient de l'argent en réserve. Ce fut, disons-le tout de suite, une fête charmante en tous points. Elle s'ouvrit par une exposition de haut goût, riche de travaux de toutes sortes, grâce auxquels chacun pouvait constater les méthodes utilisées depuis bien des années, complétées, rajeunies. La halle de gymnastique, décorée d'une manière heureuse, attirait les regards, charmait les yeux, mettait de la joie et de la fierté au cœur. Les pavillons des écoles d'application retenaient les visiteurs ; celui des travaux manuels, reliures, travaux sur bois et sur fer, provoquait des regrets chez la plupart d'entre nos collègues qui ne pouvaient en faire autant. Une exposition de dessins très originaux amenaient un sourire sur les lèvres, tellement les études passaient du sérieux au plaisant, véritable fantasmagorie de teintes, une profusion de sujets divers qui témoignaient d'une vive imagination et de hautes qualités artistiques de la part du professeur comme aussi des progrès remarquables de ses élèves qui, en outre, avaient colligé dans des albums une série de croquis puisés dans la vie de l'enfant, dans la nature aussi, synthèse de la méthode qu'ils allaient enseigner, méthode originale, très vivante, toute d'actualité, d'un dynamisme surprenant. Que de paysages bien brossés, que de silhouettes finement campées, quelle suite logique pour apprendre aux futurs instituteurs à aller du simple au composé, du facile au

difficile et amener plus d'intérêt dans leur enseignement ! M. Nicolet est un artiste et son exposition personnelle de toiles de haute valeur en est la preuve. Plusieurs de ses anciens élèves rivalisèrent d'efforts à cette occasion et témoignèrent de qualités incontestables, témoin les tableaux à l'huile de MM. Poupon Louis, de Lapaire et de Voisard, témoin aussi les sculptures de M. Ernest Zysset, professeur à Bienne. Rappelons les travaux d'histoire de M. P.-O. Bessire, ceux de M. Virgile Moine, les études pédagogiques de M. Marchand et ses livres de lecture destinés aux classes secondaires et aux classes primaires, de M. Gustave Ameg, *Les Arts dans le Jura bernois*, les partitions et les recueils de chants de M. James Juillerat. N'oublions pas le pavillon consacré à Jules Thurmann, le fondateur de l'Ecole normale, homme d'école de valeur, géologue et botaniste distingué dont le souvenir fut rappelé avec finesse par M. Jules Bourquin. Thurmann mourut du choléra.

Sous les auspices de la Direction de l'instruction publique, M. le D^r Virgile Moine, directeur, avait été chargé d'une étude : *l'Ecole normale des instituteurs du Jura, à Porrentruy, de 1837 à 1937*. Sa tâche n'était pas facile, mais il sut la mener à chef avec délicatesse. Ses aperçus originaux sur certaines époques de cette longue période, ses croquis d'hommes d'école dont il sut rappeler le souvenir avec bonheur, tout cela révéla un esprit très large, fin souvent, impartial toujours. Pour moi qui, riche d'espoir, au gousset bien aplati, avais assisté au cinquantenaire de l'Ecole normale et lu avec intérêt la brochure de Gustave Breuleux : *Notice historique sur l'Ecole normale des régents du Jura de 1837-1887*, mon plaisir fut renouvelé en parcourant attentivement l'étude de mon ancien élève, M. Virgile Moine. Mais savez-vous qu'une profonde mélancolie s'empara de moi quand je me mis à égrener le chapelet de mes souvenirs. Je me revis jeune homme au milieu des sommités pédagogiques d'alors, un Landolt, un Friche, un Breuleux, un Péquignat, un Schaller, un Gylam, un Meyer, un Jules Paroz, un Schafter, un Joseph César, un Pierre César, un Pierre Billieux, un Dupasquier, un D^r Albert Gobat, alors directeur de l'Instruction publique, et j'en oublie, et voilà que je me retrouvais au soir de ma vie au milieu d'une jeunesse aimable qui venait à moi la main tendue, la figure souriante. Hélas !

Le balancier de l'horloge à poids nous mesure le temps.

C'est à notre sage conduite

De nous consoler de sa fuite.

Oui, le passé s'allonge derrière moi, mais la vie n'en est pas moins riante à Solone.

Qui ne pourrait souscrire sans réticence aux conclusions de l'étude de M. Moine ? « En substance, dit-il, l'Ecole normale vivra :

Si elle reste l'Ecole du Jura tout entier, respectueuse des traditions et des valeurs spirituelles du pays, tout en restant fidèle à la « raison d'Etat » ;

Si elle sait s'adapter aux besoins nouveaux que crée une civilisation en évolution continue ;

Si elle prépare des hommes d'action, des animateurs, des techniciens de l'instruction et de l'éducation, sachant utiliser au summum les ressources du milieu local et régional ;

Si elle est un institut pédagogique vers lequel peuvent se tourner tous ceux que préoccupe l'avenir de l'enfance et de la jeunesse.

Confiant dans sa mission, soutenu par les autorités du pays et par la sympathie de toute la population, l'établissement séculaire continuera sa tâche, fidèle à la devise de ses fondateurs :

Par le peuple,
Pour le peuple !

La fête fut ouverte à l'International par un discours de M. Virgile Moine, bien étudié, bien dit, riche en aperçus de haut vol, de nobles ambitions, discours qui fut écouté avec attention par un auditoire nombreux et sympathique. L'orateur salua tous les invités, et il y en avait, je vous en donne l'assurance, qui n'auraient pas voulu qu'on les laissât dans l'ombre. Hommes d'Etat, autorités d'Ajoie, de la Ville de Porrentruy, commission des écoles normales et des examens, tout y passa. Par parenthèse, un seul être fut oublié, en ce matin-là, qui partagea un peu le sort de l'abbé Jubal que rappelle avec malice Anatole France dans le *Livre de mon ami*. Il va sans dire que l'humble citoyen en question n'avait pas l'ambition de ce brave prêtre. Il n'avait qu'un tiers de siècle à son actif et, sans se lasser jamais, pour toute nourriture, il apporta son cœur à ceux qu'il aimait.

La péroraison du discours de M. Moine fut riche de promesses, que l'Ecole normale tiendra, j'en ai la certitude.

M. Rudolf, chef du Département de l'instruction publique succéda à M. Moine à la tribune. Les idées originales qu'il développa, l'esprit de malice dont son discours fut assaisonné, la confiance qu'il plaça en les instituteurs, son désir d'un rapprochement et non d'une fusion entre l'Ecole normale et l'Ecole cantonale, la reconnaissance qu'il témoigna à la première lui valut de longs et chauds applaudissements, surtout quand il dit :

« Elle n'a jamais manqué de fournir à l'école jurassienne le contingent nécessaire de maîtres capables, à la hauteur de leur

tâche, et à même de contribuer pour leur part à mettre le Jura en mesure de suivre l'évolution rapide des temps ».

M. Rudolf aime beaucoup le Jura, quoiqu'il n'y vienne pas souvent, mais il ne ménage ni son temps, ni ses peines pour faire quelque bien à nos écoles. Malheureusement, la caisse de l'Etat est trop souvent à sec. Disons que M. Rudolf a été renommé Conseiller d'Etat par le peuple, à une belle majorité, et qu'il continuera à diriger le Département de l'instruction publique. Le corps enseignant en a ainsi tout apaisement.

Que dire du banquet tenu à la Halle de gymnastique de l'école normale et au Cheval Blanc, tellement l'assistance était nombreuse. Sous la présidence de M. Henri Strahm, président du Grand Conseil et de la Commission des écoles normales, tout se passa en douceur. Non que les orateurs aient manqué. Plusieurs d'entre eux rappelèrent des souvenirs exquis de leur temps d'études, accordèrent une pensée aimable à ceux dont les ombres devaient ennoblir la salle. Parmi toutes les envolées oratoires, citons celles de MM. Feignoux, directeur, de M. Théodore Möckli, ancien inspecteur, du colonel Farron, de M. Strahm qui, aux applaudissements de l'assistance, debout, dirent toute leur reconnaissance au directeur de 1900 à 1933. Instant de douce émotion pour celui qui ne s'attendait pas à un hommage aussi spontané qu'émouvant ! Plusieurs membres du Conseil d'Etat en eurent le cœur remué. Disons aussi, comme il est juste, que les anciens maîtres ne furent pas oubliés.

L'Etat de Berne offrit un magnifique piano à queue à l'Ecole normale ; la ville de Porrentruy, par son maire, M. Merguin, lui dit toute sa sympathie dans une adresse fort bien tournée, accompagnée d'un don de mille francs en faveur du Fonds du centenaire ; M. le préfet Henry, président de la commission de l'Ecole cantonale, parla au nom de cette école, et lui fit cadeau d'un buste en bronze de Jules Thurmann dû au talent de M. Willy Nicolet, professeur de dessin. M. Wüsst, président de la Société pédagogique jurassienne, annonça à l'assemblée que le Fonds du centenaire constitué par les anciens élèves, voire par des institutrices, se montait à la somme de cinq mille deux cent soixante-sept francs. Il convient de rappeler ici le discours de M. le D^r Mouttet, mandataire de ses collègues du gouvernement, discours bien pensé, riche en idées originales et en remarques judicieuses. Je n'aurai garde d'oublier M. le doyen de Porrentruy, M. le D^r Membrez, président de l'Institut St-Charles, membre de la commission des écoles primaires, qui souhaita que « la formation de la jeunesse montante se fasse dans l'union des esprits et des cœurs ». Quel dommage toutefois que le dieu du silence, Harpocrate, soit par trop oublié en pareille circonstance !

Que dire des soirées organisées par les vieux et les jeunes de Stella Jurensis sinon qu'elles furent charmantes et toujours de très bon goût. MM. Hubert Hirschy, instituteur au Convers, Sadi Berlincourt, James Juillerat et Gérald Tschoumy en furent les animateurs. Force est de m'arrêter. Ce fut à tous les points de vue une belle fête et nous en remercions tous ceux qui ont contribué à en rehausser l'éclat. Disons encore que le ciel participait à la joie générale, car il nous avait accordé une journée d'automne de toute beauté.

Que si j'allais sous les chênes de Dodone, que me confierait le célèbre oracle de Zeus au sujet du deuxième centenaire ?

L'Ecole normale des institutrices du Jura, à Delémont ne fait pas beaucoup de bruit, mais un excellent travail. Dans son bâtiment, petit palais scolaire, embelli par un jardin bien ombragé, les jeunes filles peuvent s'y promener à bon plaisir, surtout que la porte de la tentation demeure ouverte toute la journée et qu'elles peuvent sortir en ville sans autorisation. Deux années d'externat leur donnent plus d'assurance, plus d'entregent, et l'inconstance du monde et sa vicissitude ne les effrayent plus. Modestes, aimables, sachant borner leurs désirs et embellir leurs pensées, elles ont l'occasion d'entendre des causeries faites par des personnes, amies de la jeunesse, qui se rappellent que « s'oublier pour les autres, là est le devoir ». Voici M. Etienne, pasteur, qui les entretient de Van Gogh, le peintre des couleurs et du soleil, l'aumônier du Borinage ; voici Mlle Alice Germiquet, ancienne maîtresse secondaire, qui les conduit en Nouvelle-Zélande, chez les fermiers britanniques et chez les Maoris aux mœurs archaïques ; elle a fait un séjour prolongé en notre antipode. Elles entendront M. le doyen Membrez qui leur parlera de Fra Angélico et de Giotto. Pour passer du grave au doux, ces demoiselles chaussent le cothurne et jouent *l'Annonce faite à Marie*, par Claudel. A Delémont comme à Porrentruy, elles ont fait salle comble. Et puis, il y a d'autres minutes encore consacrées à la joie qui ne poussent pas l'école à courir les dangers de la première période de St-Cyr, mais leur donne un courage nouveau pour accomplir des travaux dignes de leur future vocation. Un enrichissement de l'âme pour nos collègues de demain.

Ecole cantonale. — Il y a plus de trois cents élèves qui suivent les cours de l'établissement. Le nouveau bâtiment répond à toutes les exigences de la pédagogie. Bien dirigée par un recteur grand de labeur, riche d'abnégation, cherchant à comprendre toujours mieux les aspirations de la jeunesse et secondé par un corps enseignant très dévoué à sa tâche, l'Ecole cantonale gagne de

plus en plus la confiance des Jurassiens. Aussi bien doit-elle se montrer toujours plus sévère dans les examens de promotions pour en éloigner les éléments douteux. Bon nombre de jeunes filles suivent les cours de ce collège. Nous regrettons vivement qu'elles soient dispensées de tous les travaux manuels de leur sexe. A douze ans, le progymnase leur ouvre ses portes et à partir de ce moment plus de couture, de ravaudage, de coupe et de confection de vêtements, plus de leçons dans une école ménagère. Férues de latin, d'histoire, voire de mathématiques, elles entrent dans la vie sans être au courant de ce qu'une femme doit savoir pour devenir l'âme du foyer. Qu'on ne prenne pas mes observations en mauvaise part. Elles n'enlèvent rien à la valeur de l'enseignement éducatif donné à l'Ecole cantonale.

Ecole pour maîtresses d'école ménagère. — La ville de Porrentruy et le canton eurent une idée généreuse quand ils instituèrent l'école ménagère. En mars 1938, treize maîtresses ont dit adieu à l'établissement, porteuses d'un diplôme d'Etat qui leur confère le droit d'enseigner dans les écoles ménagères établies dans un grand nombre de nos écoles primaires et secondaires, comme aussi d'être appelées à la tête de classes d'ouvrages. Mais avant de voler de leurs propres ailes, elles doivent donner des cours pratiques de plusieurs semaines sous la direction de personnes ayant fait leurs preuves. Plusieurs d'entre elles partent pour Paris où elles sont reçues au Cordon Bleu. Elles en disent le plus grand bien. Quoi qu'il en soit, elles y complètent leurs connaissances pratiques, prennent une certaine aisance à causer avec le monde, gagnent en entregent et de « limer sa cervelle contre celle d'autrui » deviennent très habiles dans la pratique des usages de la société. Très demandées dans plus d'un pensionnat de la Suisse romande et de la Suisse allemande, recherchées comme demoiselles de bureau dans les hôtels, voire en qualité de gouvernantes dans des familles, ces demoiselles ne connaissent pas les ennuis du désœuvrement.

Aussitôt une promotion partie, aussitôt une autre la remplace. Et pour treize élèves au maximum que l'école peut accepter, plus de trente jeunes filles arrivant de tout le canton et des cantons limitrophes se présentent pour subir les examens d'admission. Comme elles trouvent des pensions à prix modestes, chez des gens sérieux, que la ville de Porrentruy est une ville d'études tranquille, où les motifs de dépenses sont rares, mais dont les environs réservent des promenades agréables et pittoresques, les parents sont heureux d'y savoir leurs enfants en de bonnes maisons.

Mme Juillerat, inspectrice fédérale, ne peut assez dire l'intérêt

qu'elle porte à notre école ménagère par suite des résultats magnifiques auxquels elle arrive, ceci tout à l'honneur du corps enseignant et surtout de son directeur, M. Feignoux, de Mlle Viatte, un cordon bleu accompli, de Mlle Voisard, une artiste dans les travaux d'ouvrages, de ceux sur porcelaine, bois et cuir. L'exposition de cette année, remarquable en tous points, reçut la visite d'au moins un millier de personnes.

Divers. — Que de questions importantes j'aurais encore à traiter, entre autres celle d'une cinquième année d'études dans les écoles normales de garçons. La direction de l'Instruction publique l'a retirée de la liste des délibérations d'une des dernières séances de l'ancien Grand Conseil et je crois qu'elle a fait preuve de sagesse. Quatre années d'études, surtout que les jeunes gens pour être acceptés à l'Ecole normale doivent avoir parcouru le plan d'études des progymnases et des écoles secondaires, et six mois d'activité dans des classes de la ville et de la campagne seraient plus que suffisants pour compléter leurs connaissances pratiques. Ils auront d'ailleurs l'occasion de devenir des maîtres accomplis durant leur vie entière, et encore le seront-ils jamais ? Ne décourageons pas ceux qui nous arrivent de la campagne où la vie est dure, d'autant plus que les bourses subissent des réductions continuelles. Comme l'a fait remarquer M. Chevallaz dans un discours de promotions « Pour que le corps enseignant d'un pays démocratique reste près du peuple, il faut qu'il représente les différentes régions du pays et les diverses classes du peuple ». Ne l'oublions pas chez nous.

Malgré la baisse des traitements, le corps enseignant n'a rien perdu de son enthousiasme pour semer le bon grain parmi la jeunesse. Il court à sa tâche joyeusement et si parfois une saute de mauvaise humeur le prend par suite des difficultés qu'il éprouve à joindre les deux bouts à la fin de l'année, il retrouve sa sérénité d'âme au milieu de ses élèves. Pour celui qui a vécu avec les instituteurs, il sait tous les sacrifices qui leur sont imposés par les communes et par l'Etat, mais il ne faut pas trop tendre la corde et ne jamais oublier qu'ils ont la noble mission de former le citoyen de demain. Ce n'est pourtant pas à eux que songeait Pestalozzi, quand il disait à son petit monde : « Il faudra travailler plus et manger moins ! »

Mais voilà que je m'attarde en chemin, que j'allais oublier le départ de M. Jules Bourquin, professeur, botaniste distingué, auteur d'une brillante étude : *Flore de Porrentruy*, qui enseigna pendant plus de trente ans à l'Ecole normale de Porrentruy, et la nomination de son remplaçant, M. le Dr Henri Liechti, parti

de cette école il y a quelque neuf ans. Ce départ sera suivi de celui de M. James Juillerat, professeur de musique et de chant, de haute valeur pédagogique, digne successeur de Samuel Neuenschwander, son maître. Si le Jura a fait des progrès aussi surprenants, c'est dû aux élèves que ce maître d'élite a formés. C'est en 1898 qu'il fut nommé à l'Ecole normale. Ses compositions sont dignes de celles d'un Neuenschwander, d'un Louis Chapuis et rehaussent l'éclat de nos fêtes jurassiennes et les soirées de nos sociétés de chant. On m'a dit que son remplaçant, de haute valeur musicale, serait un élève de Weingartner. Qu'il n'oublie pas que le chant est une discipline très difficile à enseigner et qu'il est nécessaire qu'un instituteur sache chanter et diriger une société, chœur mixte ou chœur d'hommes ou chœur de dames.

L'Ecole cantonale verra aussi le départ de M. Auguste Hoffmann, professeur de dessin, un artiste qui ne laissera que des regrets. Depuis plus de trente ans, il avait l'enseignement de cette branche dans toutes les classes du gymnase et du progymnase. L'exposition annuelle de ses élèves était remarquable. Plusieurs peintures à l'huile de ce maître ornent les cabinets de travail de ses anciens étudiants. Ne vient-on pas de m'apprendre que... Je me tais, mais qui pourrait m'empêcher de rappeler les paroles de M. le Dr Rudolf : « Une possibilité s'offre ici à un rapprochement entre l'Ecole normale et l'Ecole cantonale. Je ne songe nullement à une fusion entre des puissances souveraines, mais simplement à un rapprochement... ». Oui, mais à la condition que l'une ne soit pas la Cendrillon de l'autre.

Tout le corps enseignant a salué la nomination du nouveau conseiller d'Etat bernois, M. Georges Möckli, professeur à Delémont et député au Conseil national. Il est le fils de M. Théodore Möckli, ancien inspecteur, qui fit partie aussi du Conseil national. M. Georges Möckli est un grand travailleur, très modéré, mais très ferme dans ses idées. Il ne compte que des amis dans le monde pédagogique du canton. Ancien élève de l'Ecole normale, il demeure toujours très attaché à cet établissement et il continuera certainement de lui vouer toute son attention.

Je dois vous entretenir aussi du plaisir que les Jurassiens ont ressenti lors de la nomination de M. le Dr Léon Degoumois, de Tramelan-Dessous, maître dans un gymnase de Berne, comme privat-docent à l'Université de Berne. Après avoir passé quatre ans à l'Ecole normale française du canton, il continua à prendre ses grades à Lausanne, Berne et Genève. Chevalier de la légion d'honneur, M. Léon Degoumois fait des conférences très courues et il en organise d'autres dans la Suisse romande où des écrivains de France viennent nous annoncer la bonne nouvelle.

Il faut que je m'arrête en si droit chemin. J'aurais aimé causer avec vous des cours de perfectionnement, des idées prétendues nouvelles en pédagogie, de l'abondance des conseils donnés par des éducateurs qui ne veulent que le bien de la jeunesse, mais qui trop souvent s'occupent plus de l'esprit que du cœur, de personnes qui, à peine entrées dans la carrière en parlent avec autorité, comme si elles avaient un long passé derrière elles. Pourquoi ne pas leur faire crédit, car elles sont sincères, et la sincérité en éducation est un gage de futures victoires. En cet instant, je ne sais pourquoi les paroles suivantes me reviennent en mémoire :

« Sire Maurice, dit Lorenzo au chancelier des Huit, je ne vous voyais pas ; excusez-moi ; j'avais le soleil dans les yeux ; mais vous avez toujours bon visage et votre habit me paraît tout neuf.

— Tout neuf, comme votre esprit, répliqua sire Maurice, je l'ai fait faire d'un vieux pourpoint de mon grand-père. »

Qu'il me soit permis de jeter quelques fleurs sur les tombes de ceux qui sont partis trop tôt pour le grand repos. Je pense à Jean Gobat, directeur de l'Orphelinat du district de Courtelary, ce citoyen dont toute la vie fut un exemple et un enseignement ; à Armand Rossel, instituteur à Grandval, bon comme le bon pain, tous deux gendres de M. Th. Möckli ; à Fernand Durig, esprit aimable et ouvert, décédé en Valais, des suites d'un accident ; à Ernest Strahm, un homme tout droit, ancien conseiller d'Etat neuchâtelois, directeur de la Superholding, qui aimait à rappeler aux siens les beaux jours passés à l'Ecole normale française du canton et qui jamais ne fut un ami de cour pour les camarades de sa promotion. Ernest Strahm avait fait siennes les paroles de Vinet : « Je veux l'homme maître de lui-même, afin qu'il soit mieux le serviteur de tous ».

Marcel MARCHAND.

Fribourg.

Au début de la présente année, M. le Conseiller d'Etat Piller se plut à offrir, par note insérée au *Bulletin pédagogique*, les souhaits de la Direction de l'instruction publique à tous ceux qui collaborent à son œuvre essentielle. Il constata, en même temps, que partout dans le canton, on s'efforce de mettre, plus que jamais, l'enseignement populaire au service de la vie et il forma ce vœu : « Que l'année 1938 s'écoule sous le signe d'un travail persévérant et fructueux ! »

Qui mieux que notre énergique et clairvoyant magistrat serait à même d'adresser à ses subordonnés un tel satisfecit ? N'a-t-il